

Anne Dufourmantelle et Michel Erman, *L'Amour en quatre leçons de philosophie.*

Amour et Désir & Amour et cruauté

(DVD 2)

Anne Dufourmantelle, Michel Erman, *L'Amour en quatre leçons de philosophie. Amour et Désir & Amour et cruauté (DVD 2)*, Éditions Montparnasse, 2013.

1 Les conférences présentées dans ce DVD font partie du coffret « L'Amour en quatre leçons de philosophie ». Il a été réalisé dans le cadre des quatre masterclass données par des philosophes autour de la thématique de l'Amour au sein du journal *Libération*. Il s'agit ici des leçons n° 2 et n° 3. La première est donnée par la psychanalyste et philosophe Anne Dufourmantelle. Elle est intitulée *Amour et Désir*. La seconde est celle du philosophe Michel Erman, elle porte le titre *Amour et Cruauté*. Les deux conférences apparaissant dans ce DVD sont introduites par le philosophe, essayiste et journaliste Robert Maggiori.

2 L'idée de départ est que le désir se différencie du besoin car le besoin naît d'un manque alors que le désir s'excite, au contraire, d'avoir atteint son objet. Se pose alors la question de savoir si le désir peut rester intact, s'il peut exister au-delà de sa satisfaction. Robert Maggiori convoque la philosophie platonicienne pour répondre à cette interrogation : « Ce qu'on n'a pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour ». Cette assertion de Platon dans *Le Banquet* permet difficilement de penser un « amour heureux » car l'amour serait toujours fondé sur la frustration. Elle ne permet pas non plus de penser l'amour durable dans le couple car le « manque » en est (théoriquement) absent. Alors, amour et désir sont-ils compatibles ?

3 Anne Dufourmantelle amorce la réponse à cette question en convoquant Spinoza, qui considèrerait que l'amour ne naît pas du manque. Elle poursuit en expliquant que c'est l'étonnement qui est au fondement de l'amour et du désir. Elle développe alors l'idée selon laquelle les êtres humains entrent en stupeur lorsqu'ils viennent au monde et que, par la suite, il leur est difficile de penser que l'on procède d'un Autre. Ainsi, toute la question de l'amour renverrait à ce mystère absolu que constitue le fait de naître d'un Autre. De la fusion dans l'altérité, que signifie la naissance, s'élabore, dans cette optique, la subjectivité. Le choc de l'entrée dans le réel, l'extraction progressive de la familiarité du monde (la peau de la mère) se confond avec la première expérience dite d'amour. Cela pose la double question de l'attachement et de la séparation, qui renvoie à la peur fondamentale de l'être humain : celle de l'abandon.

4 De cette construction originale d'une altérité élaborée *dans et hors* d'autrui, naissent, d'après Anne Dufourmantelle, les conditions de l'attachement et du détachement qui vont imprimer des sortes de routes dans la vie du sujet ; chaque attachement va être mis en résonance avec une première grammaire, élaborée aux premiers temps de

l'existence. Plus l'intensité émotionnelle est forte durant l'enfance, plus on cherchera une forte intensité émotionnelle dans ses relations amoureuses. Il existe donc une inégalité entre les individus en ce qui concerne leur réceptivité à l'amour et au désir.

5 La conférence se poursuit par une réflexion sur la relation entre « l'être aimé » et « l'aimant ». L'idée développée ici est que le miracle de l'amour, c'est le moment où l'être aimé change de position et devient aimant. Le retournement qui s'opère alors dans la relation amoureuse est pensé comme étant le véritable enjeu de la liberté de l'amour. En effet, Anne Dufourmantelle explique qu'aimer, c'est devenir sujet, s'ouvrir à l'invention, à l'altérité et à l'étonnement. En revanche, dans la névrose, la peur de l'abandon peut être sidérante, au sens négatif. La névrose est conçue ici comme une « haine de l'inattendu » qui veut que tout soit défini à l'avance. L'individu souffrant de cette névrose fait en sorte de prendre des routes existentielles qu'il connaît : « ce qui est tragique dans la névrose, c'est qu'il y aurait une préférence pour la mort plutôt que [pour] l'inattendu. » Accéder à la liberté, c'est ainsi accepter sa propre dépendance (dans la relation amoureuse).

6 La thématique de la névrose comme obstacle à l'amour est encore illustrée avec le cas de la dépression. Alors que l'amour consiste en une projection dans le temps et que le désir est un mouvement vers l'inattendu, la dépression est précisément une absence de désir et une absence d'avenir. Investir le désir et l'amour signifie que le passé est ouvert pour soi, qu'un avenir, un mouvement sont possibles pour le sujet. Or, celui-ci est parfois colonisé par des êtres qu'il porte en lui, des présences spectrales si fortes qu'elles ne laissent pas le champ libre à la rencontre amoureuse. Mais ce n'est pas l'amour qui est à l'opposé de la dépression mais le désir : « l'amour sans désir rend malade ». Or, l'amour manifeste une envie de construction, alors que le désir ne s'inscrit pas dans la continuité car il ne peut tout simplement pas se penser comme pouvant ne plus exister. Le désir et l'amour apparaissent ainsi très antagonistes dans leur rapport à la temporalité. Or, si l'amour est la flamme, le désir est le combustible sans lequel cette flamme s'éteint. Opposé à la dépression, le désir n'est pas l'amour mais sa condition nécessaire. Anne Dufourmantelle nous invite, au final, à nous interroger sur les disjonctions entre amour et désir et sur ce qu'elles révèlent de la relation d'amour. Elle pense que l'amour, c'est « l'amour désirant ». Mais si l'on peut aimer différemment des êtres pour ce qu'ils sont, éprouver une hospitalité à l'altérité qui n'est pas exclusive, l'obsession que comporte le désir constitue un obstacle à la diversification de ce désir. Ainsi, fondamentalement, le désir est fidèle alors que l'amour est infidèle.

7 La deuxième conférence intitulée « Amour et cruauté » pose quant à elle la question des relations entre ces deux termes. Robert Maggiori introduit la thématique en disant que la cruauté est un jeu qui peut faire partie du processus de séduction : « Le bien que je veux à l'autre s'accompagne toujours d'une sorte d'ombre qui fait que je veux lui faire du mal ». C'est pourquoi il convient de se défaire d'une vision enchantée de l'amour afin de pouvoir penser ses dimensions les plus sombres.

8 Michel Erman amorce son raisonnement en disant que la cruauté conduit inmanquablement vers l'interrogation : « pourquoi ? ». Or, il n'y a pas de « raison » dans la cruauté. Il s'agit, selon le philosophe, d'un excès de violence qui parfois se tourne vers ses auteurs mais qui n'a pas de « raison » d'être. Dès lors, pour comprendre la cruauté, Michel Erman prend appui sur des faits historiques et des représentations culturelles

(littérature, sites internet...). Il veut montrer les ambivalences de la cruauté qui renvoient à la fois au « mal » et au « plaisir de voir le mal ». La pulsion de vie et la pulsion de mort entretiennent en effet ici une relation dialectique qui peut s'exprimer de manière ordinaire ou bien de manière excessive, selon les situations et les contextes.

9 Le raisonnement présenté dans cette conférence s'articule autour de deux idées majeures. La première est qu'il existe dans nos sociétés deux modèles amoureux : la courtoisie et le don juanisme. Tous deux questionnent la réciprocité et la souffrance dans l'amour. Michel Erman s'intéresse particulièrement à l'amour courtois, qui implique la possession masochiste et par conséquent la cruauté envers l'autre. En effet, l'amour courtois, comme l'amour platonicien, ne pense pas la réciprocité. La seconde idée est que l'amour peut déboucher sur la jalousie qui relève quant à elle d'une souffrance liée à l'impossibilité de posséder l'être aimé.

10 En conclusion, le philosophe estime que « jalousie » et « indifférence » forment le creuset de la cruauté. Si l'angoisse l'emporte sur le plaisir, c'est que l'imaginaire de l'amour relève de la joute, du duel, de la cruauté ; on peut alors se poser la question de « ce lien qui lie » (au sens sadique) que l'on appelle « amour ». La cruauté masochiste est une demande reconnaissance, mais la satisfaction de cette demande sonne le glas de l'amour désirant. Tout amour serait alors impossible car il serait construit sur une attente de réciprocité, qui fait souffrir lorsqu'elle n'est pas satisfaite mais qui, lorsqu'elle est satisfaite, met fin à l'amour désirant. Cela étant, on peut considérer avec Merleau-Ponty que le corps qui aime l'autre est nécessairement aimé par l'autre car, quand « je caresse le corps de l'être aimé, ce corps caresse ma main en retour ». Le philosophe dit ainsi que l'être aimé, qu'il soit aimant ou non, offre par le fait même d'être aimé une certaine réciprocité à celle ou celui qui l'aime, ce qui est « moins cruel » que l'idée de l'amour impossible.

11 Au final, les deux conférences tentent de définir l'amour d'une part en se référant à des traditions philosophique ou psychanalytique et d'autre part en s'efforçant de singulariser ce que nous pourrions appeler « l'amour érotique » (ou « amour désirant ») par rapport à d'autres sentiments comme l'amitié ou encore des formes d'amour n'engageant pas le désir de possession ou d'exclusivité. De ce point de vue, les raisonnements présentés relèvent ce défi. En effet, dans la dernière partie de son propos, en prenant l'exemple de la difficulté de « choisir » entre deux personnes qu'on pense aimer, Anne Dufourmantelle donne des clefs pour sortir de cette impasse. Selon elle, soit « le choix est déjà fait » mais qu'on ne le sait pas consciemment, soit c'est le désir qui indique « avec qui on est ». Michel Erman, quant à lui, nuance en conclusion son analyse de la tradition philosophique qui pense la réciprocité comme antithétique avec l'amour, laissant ouverte l'idée que le sentiment amoureux serait intrinsèquement fondé sur une certaine réciprocité.